

Portrait de Sissi

Le plus extraordinaire dans cette impératrice qui n'aurait jamais du l'être, est assurément son visage. D'une beauté au-delà du possible, pratiquement sans défaut, avec néanmoins cette touche de mélancolie sans laquelle elle n'aurait pas un tel charme. Qui ne tomberait pas amoureux de Sissi au vu de tous les tableaux que d'aimables artistes firent d'elles, ou que de talentueux photographes fixèrent à jamais sur leurs plaques de verre ? Car c'était encore l'époque où l'on oscillait sans savoir vraiment où se diriger entre la photo et la peinture. Pour Sissi les deux genres lui convenaient. Elle restait extraordinaire tant sur les portraits peints qui peut-être la flattaient un peu, que sur les photos qui trichaient moins, quoique par légères retouches les professionnels pouvaient aussi déjà offrir la perfection à leur modèle.

Nous avons dit plus haut qu'elle n'aurait pas du être impératrice, trop sauvage, trop libre. Et pourtant elle prit son rôle avec sérieux, et surtout elle sut profiter de tous les avantages que sa situation lui offrait, ne se déplaçant jamais sans une cohorte de serviteurs, servantes, dames de compagnies, personnes diverses parfaitement stylées. Ce qui révélerait le mieux son vrai caractère, serait le témoignage de tous ces gens-là, comment elle les traitait et quel type de relations elle entretenait avec eux. Car on le sait depuis toujours, il n'est pas de grand homme pour son serviteur, ni de grande dame bien sûr pour sa servante !

Sissi, en particulier, abusait dans les soins que l'on pouvait apporter à ses cheveux qui allaient jusqu'à terre, dit-on, ceux-ci nécessitant deux heures de travail de la part d'une coiffeuse pour être mis en forme. Rude tâche que voilà, pour ne pas dire profondément ennuyeuse. Mais pouvait-on se refuser aux désirs et caprice de l'impératrice, quand bien même autrefois elle avait pu être de beaucoup moins exigeante. La fonction corrompt toujours, d'où l'inutilité de trop juger.

Une Sissi toute de noire habillée après qu'elle eut perdu son fils Rodolphe.

Une Sissi dont les proches connaissaient des disparitions tragiques, tandis qu'elle-même survivait. On pourrait croire sa trajectoire brève, alors qu'elle serait morte dans toute sa beauté, situation parfaite pour un beau roman. Et pourtant, née en 1837, assassinée en 1898, elle accompagna de cette manière, avec 61 ans d'âge, une partie importante du XIXe siècle. Un siècle de feu et de fer dont elle ne connut guère pourtant quant à elle que les loisirs grandioses et coûteux, sillonnant une Europe des riches pavées de résidences de maîtres et d'hôtel où le luxe règne. Ainsi sa simplicité avait très certainement disparu dans les couloirs de ses multiples résidences, sur son yacht où elle paraissait revivre, parce qu'elle aimait la mer au-delà de toute raison, et avec lequel elle accostait à Corfou où elle possédait une grande maison dans les collines. C'est là, entre autres lieux, que Constantin Christomanos put la connaître et l'accompagner, professeur de grec, langue pour laquelle l'impératrice s'était prise d'affection, et quelque part son confident, puisque leurs promenades seraient désormais

nombreuses, dans les jardins en fleurs, avec leurs parfums pénétrants et capiteux, dans la pleine nature aussi, partout semble-t-il en ces lieux les plus enchanteurs d'Europe.

Christomanos, étudiant grec, put écrire plus tard ses souvenirs. Et surtout rapporter les multiples conversations qu'il eut avec l'impératrice pour laquelle il professait une admiration sans borne, fasciné par la beauté de cette femme tendre et mélancolique qui voguait au-dessus d'un monde souvent morbide qu'elle savait si bien entretenir. Le texte de Christomanos est extraordinaire, dans le sens d'une appréhension presque mystique de la beauté des paysages qu'il put découvrir sur les traces de l'impératrice, et surtout de la beauté et de l'intelligence de son impériale élève. Les conversations qu'il rapporte sont édifiantes, philosophiques. Elles planent très haut au-dessus de la demeure des hommes. Mais on peut soupçonner aussi ce grand et bel auteur, par ailleurs totalement méconnu, puisque qui sera-là pour le contredire, de retravailler ses souvenirs et de les amener à cette perfection qu'inconsciemment il souhaite ? Cet ouvrage ne saurait donc être une biographie quelconque, ni un document historique incontestable. Il révèle cependant une ambiance, et donne à l'impératrice une grandeur d'âme impressionnante. Rien d'elle n'aurait pu choquer ni blesser notre auteur, adorateur inconditionnel de sa majesté. C'est un grand livre à lire pour ceux que Sissi intéresse, et ils sont nombreux.

Sissi. Aima-t-elle vraiment ? Son mari d'empereur très certainement pas. Dont elle eut à subir les outrages de la nuit de nocce sans en avoir été préparée. Quelle brutalité, quelle méconnaissance de l'autre. Comment son père, plutôt que de la promener par monts et vaux, n'eut-il pas le courage de l'informer. Tout au moins de la mettre en garde. Mais cela ne se faisait pas, et ainsi laissait-on partir ses filles vers leur destin brutal. Qui procéderaient très certainement de la même manière avec leurs propres filles, toutes en somme héritières d'un système hypocrite duquel on n'était pas près de ressortir.

Oui, aimait-elle vraiment, se laissa-t-elle aller dans les bras d'un amoureux en qui elle eut pu avoir toute confiance, sans arrière-pensée, goûtant enfin aux joies de l'amour qui ne seraient entachées par aucune restriction. On en doute. D'autant plus qu'il se pourrait qu'au fond elle n'ait jamais aimé qu'elle-même, amoureuse de sa pure beauté physique. Pas faite pour les autres, pour elle, simplement, vaine de sa propre perfection physique jusqu'à ce que le destin lui rappelle son humaine et tragique condition.

Mais quoique l'on dise et pense, elle laisserait au monde, par le biais de cent portraits, l'image de ce qu'elle fut du premier au dernier jour, belle à ne pas le croire, belle et fascinante. Au point que nul qui l'aurait rencontrée, en vrai ou simplement sur le papier, ne saurait l'oublier. Ni même ne pas l'aimer.

SISSI

Vie et destin d'Elisabeth d'Autriche

MINERVA

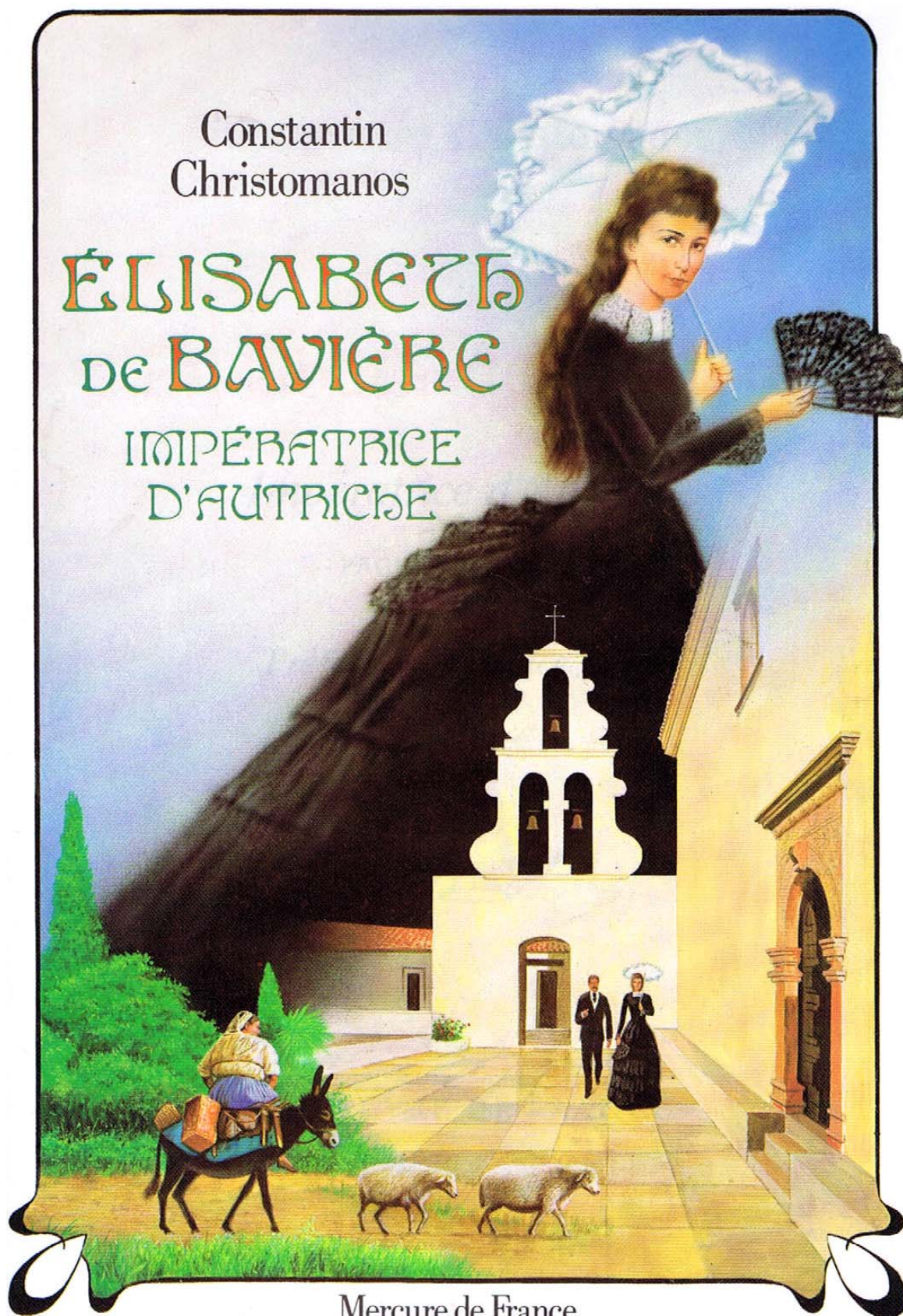
L'album le plus complet :
278 illustrations

L'album qu'il vous faut, édité en 1987, 180 pages, un texte clair et agréable.

Constantin
Christomanos

ÉLISABETH DE BAVIÈRE

IMPÉRATRICE
D'AUTRICHE



Mercure de France

Constantin Christomanos, auteur fiable ou charlatan ? Dans tous les cas il a du style ! Edition de 1986.



Peut-être la seule vraie Sissi. Sculpture sur bois d'une gracieuseté extraordinaire.



Avec sa sœur Hélène. On ne regardait pas alors aux mètres de tissu ! Et il n'est pas non plus nécessaire de chercher longtemps laquelle des deux est la plus jolie.



Nul doute que cette jeune fille a du charme.



Sauf erreur sa toilette de mariage. Impossible d'être plus jolie et plus élégante.



Ses toilettes sont des merveilles. Vivement le musée Sissi qu'on puisse les contempler de visu. Les toucher, impossible !



On sait la lourdeur de ses cheveux. Romy Schneider, qui incarna Sissi au cinéma, avait à souffrir la journée durant d'une perruque trop lourde dont le poids lui martyrisait la nuque. Le supplice, autant probablement pour la concernée que pour son double au cinéma.



La douceur des traits, le satiné de la peau et le teint mat et pâle, légèrement rosé, voilà Sissi dans sa plus grande beauté.



Portrait idéal d'une impératrice faisant régulièrement sa culture physique ! Elle était donc ultra moderne et très en avance sur son temps.



Elisabeth Amélie Eugénie de Wittelsbach, née le 24 décembre 1837, décédée le 10 septembre 1898, reine de Bohême et de Hongrie.



Parfois cependant la beauté s'efface derrière la pure mélancolie. La tenue vestimentaire quant à elle reste toujours extraordinaire.



L'âge vient, certes, mais la beauté demeure.



Et puis le destin s'apprête à vous trahir. Impératrice, dame de compagnie, les deux ne sont-elles pas devenues si semblables qu'on pourrait les confondre ?